



# Tan Dun

## Les larmes de l'océan

Tout a commencé en septembre 2012 sur le grand lac Xi Hu de Hangzhou, ancienne capitale de la Chine sous les Song du Sud. C'est dans ce site légendaire que Mehri Madarshahi, présidente de l'association Mélodie pour le Dialogue entre Civilisations, eut l'idée d'organiser un concert incroyablement innovant du compositeur Tan Dun.

L'EMPEREUR QIANLONG (1711-1799) AVAIT UNE TELLE admiration pour le lac Xi Hu qu'il décida d'en faire construire une réplique dans le Palais d'Été à Pékin. Tan Dun, illustre compositeur et chef d'orchestre né en 1957, a lui aussi

été fasciné par ce lac. Il s'est répété les mots du grand poète Li Po: "Si les sons de la nature sont si beaux, pourquoi jouons-nous de la musique avec des cordes ?" Tan Dun a donc décidé d'employer la surface

du lac comme tambour géant. Après plusieurs jours de tournage et de répétition, les joueurs de tambour sont parvenus à s'adapter à ce nouvel instrument. Ainsi est né *Water Rock'n Roll*.

L'œuvre reflète le credo du compositeur : "Chaque chose dans la nature a une vie et une âme, et toutes ces choses sont en relation. L'eau communique avec les arbres, les arbres avec la lune, le vent parle au violon et le violon parle à l'eau." Le concert fut un événement et donna lieu à une autre aventure artistique qui se situe cette fois dans la ville de Zhujiyajiao : *Water Heavens* est un concert de "musique architecturale". Son point de départ est d'une rare audace. Deux maisons traditionnelles de l'époque Ming ont été restaurées et adaptées au concept de base du concert. Le bâtiment est ouvert directement sur la rivière adjacente, avec en face la pagode du temple Yuanjin. L'architecture combine une structure supérieure en style chinois classique et une structure inférieure en acier de style Bauhaus. L'eau est partout présente et induit chez les artistes et les spectateurs un effet de purification mentale.

Le public fait face aux musiciens qui jouent de leurs instruments dans le miroir d'eau. Les fenêtres du bâtiment s'ouvrent pour faire pénétrer le chant des moines qui interprètent leurs prières du soir aux différents étages de la pagode, en dialogue avec la musique de Bach jouée par le quatuor les pieds dans l'eau. Les marches des escaliers en acier, le sol, l'eau, l'oculus dans le plafond, le vent, les instruments et les chanteurs : tous ces éléments forment une sorte d'orchestre symphonique gigantesque, qui joue entre haut et bas, intérieur et extérieur. Ceux qui ont vécu cette expérience sont unanimes : elle vaut largement le voyage.

### Une *Water Music* pour le **xx<sup>e</sup>** siècle

Cette année, Tan Dun a présenté au public européen une création non moins sidérante. Le 22 mars dernier, les voûtes massives en béton du hall du Palais de l'Unesco à Paris se sont trouvées baignées dans une lumière bleue pour la première d'une *Water Music* bien différente de la célèbre suite orchestrale de Händel. Tan Dun dirigeait l'Orchestre symphonique des Pays-Bas pour ce concert qui coïncidait avec la journée mondiale de l'eau. Pour le compositeur, il s'agit d'un thème d'une importance capitale. À la veille de cet événement, il confiait à ce propos : "L'eau est ce qui nous unit, ce sans quoi la vie serait impossible. Ce sont les larmes de l'océan." En hommage à son travail, l'Unesco lui a d'ailleurs décerné le titre d'ambassadeur de bonne volonté, saluant ainsi sa contribution à cette journée mondiale.



En fait, comme plus d'un artiste oriental, Tan Dun intègre volontiers les éléments naturels dans sa création. Parallèlement à ses compositions classiques, il a en effet conçu des projets expérimentaux : on lui doit des musiques pour céramique, pour papier, pour pierre et pour l'eau. S'il occupe une place unique dans le monde musical contemporain, Tan Dun le doit aux diverses influences qui ont modelé sa personnalité. Né en 1957 dans la province méridionale du Hunan, le jeune homme s'imprègne d'une culture rurale où les shamans accompagnent leurs actions rituelles de musiques réalisées avec des matériaux naturels (la pierre, l'eau, etc.). Pendant la révolution culturelle, il se retrouve dans une commune populaire où on l'oblige à planter du riz. Ayant appris à jouer de plusieurs instruments à cordes traditionnels, il aboutit finalement au Conservatoire de Pékin, où il reçoit une formation classique et travaille notamment avec le génial compositeur japonais Toru Takemitsu.

Dans les années 1980, Tan Dun séjourne à New York où il découvre la musique de compositeurs expérimentaux tels que John Cage, Philip Glass, Steve Reich et Meredith Monk. L'originalité du Chinois est d'avoir su réaliser une synthèse personnelle de ces divers courants artistiques. Telles œuvres seront écrites pour un orchestre symphonique de type occidental, mais d'autres compositions comme son *Paper Concerto* de 2003 reposent uniquement sur la manipulation de papier... C'est surtout dans le domaine de l'opéra que Tan Dun est devenu mondialement célèbre : on a joué à Amsterdam son *Marco Polo* (1996), tandis que le Met de New York lui a commandé *The First Emperor*, dont la première mondiale eut lieu en 2006. Enfin, rappelons que son nom figure au générique de plusieurs films chinois, puisqu'on lui doit notamment la musique de *Tigre et Dragon* de Ang Lee et de *Hero* de Zhang Yimou.

[WWW.SHUIYUETANG.COM](http://WWW.SHUIYUETANG.COM)